

SYNTHÈSE DE LA BIENNALE AE-EPS 2019 D'ANDRÉ CANVEL

En tout premier lieu mes remerciements très sincères au nom je crois de tous les participantes et participants de cette Biennale aux collègues de l'AE-EPS qui n'ont eu de cesse d'intervenir pour concevoir, réguler et animer ces deux journées. Comme quoi le thème de cette biennale était incarné. Je crois qu'on peut les applaudir.

Nous avons été réunis ces deux jours pour réfléchir sur l'intervention de l'enseignant au cours de la leçon d'EPS. J'aurais aimé Monsieur le Président au moment de cette clôture vous proposer de rajouter ce sous-titre qui à mon sens a animé cette biennale : « *une responsabilité professionnelle à assumer pour une EPS de qualité* ».

Je voudrais aussi vous dire combien ce regroupement démontre, toute génération confondue, combien la profession des enseignants d'EPS sait se mobiliser quand il s'agit de réfléchir sur ses pratiques et ses discours. C'est un gage de bonne santé, et la bonne santé pour un corps ce n'est pas rien ! Si nous avions invité Bruno Latour, il nous aurait sans doute aidé à décrypter ce mode d'existence d'une communauté professionnelle qui sait s'organiser collectivement non pas pour imposer une vérité, mais travailler empiriquement une matière particulière pour délivrer une diversité de modes de vérité, évitant ainsi l'hégémonie et les gémonies ; pour le dire autrement l'univocité et l'exclusion.

Enfin je dois des excuses à celles et ceux que je n'ai pas pu écouter mais que j'espère avoir pris le temps de lire avec attention pour tenter cette synthèse, exercice immanquablement impossible comme vous le savez. Il aura été tout au long de ces deux jours question à la fois de pédagogie et de politique, deux faces d'une même ambition démiurgique, façonner l'humain pour construire une humanité autour d'un contrat social protecteur et émancipateur.

L'ambition serait bien seule si elle n'était accompagnée d'une impulsion et Luc Ria nous en a donné l'épure, paraphrasant à sa façon cette pensée d'Epictète qui voyait l'impulsion comme « *une affaire de convenance, c'est-à-dire de conduites convenables mesurées par les rapports* » qu'elles instruisent et qui permettent de nommer les fonctions qui nous obligent. En effet, en proposant de dévoiler l'activité en classe, mais aussi dans l'établissement, Luc procède à une anthropologisation de ces expériences en acte qui façonnent les noms : enseignant, élève, chef d'établissement, assistante sociale, CPE, formateur, chercheur, ... et font communauté apprenante dès lors que ces fonctions sont affirmées, connues et partagées. En incarnant le réel au travers l'outil vidéo il permet de porter un regard non plus seulement distrait mais attentif. Il permet surtout le partage et le débat autour d'une question centrale : comment apprend-t-on toutes et tous à l'école de la République.

Pour approfondir cette thématique de l'intervention, la biennale a choisi non sans doute sans difficulté et sans abandon tant la notion est vaste de nous faire réfléchir sur trois versants de la profession enseignant : la conception, les conditions et la régulation ; je prends ici le risque de ramener les axes 3 et 4 sous un même ensemble, même si je reconnais certaines spécificités, mais après tout c'est aussi le privilège d'être seul à assumer la responsabilité de cette synthèse.

En première analyse permettez-moi de relever certains traits saillants qui ne vous auront sans doute pas échappé.

Si on s'en tient à une lecture froide et comptable sur 32 communications seules 8, j'ai envie de dire porte sur la conception et les conditions d'un enseignement disciplinaire ; alors que 24 se concentrent sur la régulation.

Le Président d'ailleurs avait anticipé cette éventualité dans son introduction, permettez-moi de le citer : « *centrer les axes de réflexion de ces deux journées plutôt autour des phases interactive et évaluative de l'action de l'enseignant au cours de la leçon d'EPS car le face à face pédagogique avec les élèves occupe un temps important et primordial voire même décisif* ». Sage précaution ou constat assumé.

On pourrait s'interroger sur ce déséquilibre comme sur le sexe des anges sans rien en tirer véritablement, seulement voilà un constat a le mérite de s'imposer à nous et de bégayer, y-aurait-il à y voir l'expression d'une saine difficulté pour l'enseignant du XXIème siècle de porter un regard lucide et construit sur ce qui s'enseigne et mieux encore ce qui doit s'apprendre. J'y vois pour ma part peut-être l'expression d'un tournant curriculaire qui vient nous interpeler sur une question que nous avons laissée au bon soin de notre institution prompt à traduire en mot et en programme ce qu'il est bien souvent délicat de définir autrement.

De même la place de l'intervention de l'enseignant comme principe catalyseur d'une organisation sociale des apprentissages scolaires aurait sans doute mérité une attention plus assumée. Il faut donc rendre un hommage appuyé aux contributeurs-trices qui ont investi ces deux thématiques.

Permettez-moi de retenir trois idées forces :

- Il n'existe pas de pensée magique en l'espèce et la tyrannie du tâtonnement reste un aiguillon infatigable pour l'enseignant concepteur
- Selon la position que l'on adopte, celle de l'activité de l'enseignant ou celle des élèves il va de soi que l'on n'interroge pas de la même façon le travail de conception de l'enseignant
- Les architectures de travail modèlent les contextes d'apprentissages et interfèrent nécessairement sur les ressentis subjectifs des élèves, ces traces qui se traduisent bien souvent en roman scolaire puis en parcours de vie

Cela pose deux questions :

- Comment aider nos collègues à assumer cette part d'incertitude, de FLOW dirions-nous aujourd'hui qui entoure aujourd'hui la fabrique des contenus ?
- Comment diversifier les modalités didactiques en amont de l'intervention pour accorder aux élèves une place centrale dans la co-construction des compétences ?

Enfin je voulais plus particulièrement remercier les collègues qui m'ont permis de découvrir la notion de « *caregiver* » et de constater qu'elle correspondait aux manières dont les élèves perçoivent l'action du professeur d'EPS. Je saurais m'en souvenir !

La transition avec l'intervention de Nathalie est toute trouvée. En effet, en spécialiste de l'EPS, elle sait poser le regard du chercheur et nous plonger dans l'univers de la régulation pédagogique et didactique, comme expression de sa professionnalité mais également moment clé de l'expérience d'attachement aux élèves. Au-delà de l'analyse qualitative qu'elle nous livre, Nathalie nous propose une scénographie de l'activité de l'enseignant dans la classe et nous montre à l'œuvre l'extrême variabilité de la geste professionnelle ainsi que l'immense richesse des supports mobilisés dans l'acte de régulation. « *Il me semble que ce qui fait la panoplie de l'enseignant expert c'est sa capacité d'adaptation permanente* », nous dit Nathalie, il me semble que ce constat nous renvoie impérativement à une autre réalité : le caractère irréversible du cours du temps en cours d'EPS, la flèche du temps impose à l'enseignant ses modalités d'interventions flash – suivi – arrêt, une rythmicité qui rend compte de la responsabilité qui engage l'enseignant dans la guidance des apprentissages. Notons pour terminer comment la posture collaborative du chercheur change radicalement le dialogue explicite avec la profession.

Les 24 contributions viendront confirmer la diversité comme la complexité des régulations au cours de l'action pédagogique. Loin de moi la prétention en quelques lignes d'en rendre compte. Par contre permettez-moi un petit clin d'œil amusé les enseignants ne seraient-ils pas contraints de porter une attention soutenue aux régulations dans l'intervention car il y aurait un déficit en amont de leur activité de conception, rendant finalement obligatoire ces régulations pour tenter une adéquation à rebours entre curriculum formel et curriculum réel ?

L'injonction de l'enseignant évoquée par Nathalie est une interjection qui traduit une attitude affective de l'enseignant au service de l'apprentissage des élèves. C'est un peu ainsi que je serai tenté de résumer vos travaux et même si ces derniers vont bien au-delà de l'injonction immédiate ou différée, nous pouvons noter la forte influence des théories de l'action dans vos cadres d'analyses et j'ai envie de dire tant mieux car cela permet, pour reprendre le point de vue de Bruno Latour (dans « *l'espoir de Pandore* » publié en 1999), de démystifier le travail du chercheur en portant un regard anthropologique qui montre l'envers du décor sans toutefois en miner l'objectivité. Je reste toutefois inquiet face à l'hyper spécialisation du discours qui pourrait finalement avoir l'effet inverse à celui rechercher de rapprocher le chercheur et le praticien au point de risquer la rupture. Je voulais attirer votre attention sur cet aspect car c'est une préoccupation pour moi constante, comment rendre explicite notre travail d'investigation sur l'expertise professionnelle de l'enseignant pour nourrir, renforcer et renouveler leur formation tant initiale, statutaire que continue. Il faudra sans doute méditer le rôle de passeur que constitue le formateur dans toutes ses configurations et permettre une vulgarisation intelligente de ce travail réflexif pour en faire des ambassadeurs avertis. Restons vigilant !

Je retiendrais pour ma part de vos contributions, trois invariants :

- La forte prégnance du groupe EPIC (évaluation par indicateurs de compétence) de l'AE EPS qui tend à démontrer que la compétence permet de réinterroger l'activité d'apprentissage des élèves. Il faudra sans doute clarifier les rapports performance vs compétence, indicateur vs indice, guidage vs engagement,
- L'importance à bien distinguer les différentes étapes de la professionnalisation du geste de l'enseignant aux différents moments de son développement professionnel. Là aussi il ne faudrait pas y voir une linéarité qui partirait d'un stade débutant à un stade expert, ce qui ne manquerait pas une assignation à résidence qui passerait à côté de vécus professionnels bien plus complexes. Personnellement j'ai toujours été vigilant à repérer les traces d'innovation chez nos enseignants novices plutôt que d'instaurer un comparatif avec un modèle plus ou moins standardisé de ce qu'on qualifierait d'expert. A ce propos les mises en garde appuyées de Nathalie sur la complexité phénoménologique de l'activité de l'enseignant doit nous préserver de tout réductionnisme, en tout cas elle résonne chez le Président de concours du CAPEPS externe que je suis ,
- La dimension sociale de l'activité régulatrice de l'enseignant fait son apparition dans certaines communications. Elle ne manque pas d'interroger des notions comme la coopération, la collaboration, les compétences sociales, les rôles sociaux, la poly disciplinarité, ... autant de termes qui dénotent ce que Sensevy nomme une hypothèse ontologique, qui spécifie à l'éducation le principe de socialité foncière de l'humain. On retrouvera cette filiation anthropologique chez Olivier Reboul avec la notion de rencontre ou chez Paul Ricoeur avec celle de promesse.

Damien nous permet de boucler ce tour d'horizon en nous invitant un retour réflexif sur le style motivationnel de l'enseignant et ses effets sur l'engagement des élèves. On peut y voir une façon heureuse de rappeler ce que Bosco identifie comme les différents soi qui habitent le professionnel dans son activité quotidienne. Damien met le doigt sur un des constats de notre politique de santé, le désengagement manifeste des jeunes pour la pratique physique. Il part du postulat que la discipline et plus précisément celles et ceux qui l'enseignent jouent un rôle positif sur l'engagement entendu ici sous ses multiples aspects : comportemental, émotionnel, cognitif, agentique. L'enseignant est ici considéré comme un agent motivationnel des élèves, une ressource pour déclencher des émotions au service des adaptations fonctionnelles. Par cette proposition il inverse le regard en interrogeant non

plus les modalités de l'enseignement mais les besoins fondamentaux des élèves pour construire la leçon d'EPS en agissant sur les trois leviers motivationnels : l'autonomie, la compétence et la proximité sociale. Construire le contexte professionnel sur la base d'une analyse prédictive des besoins des élèves entraîne irrévocablement une autre façon d'interroger contenus et démarches.

Le besoin est au cœur de la réflexion de Damien, celui bien entendu des élèves mais aussi celui des enseignants et au-delà de la communauté scolaire ou éducative. La transition est toute trouvée et je voudrais conclure par cette pensée de Simone Weil, prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain. Qui plus que l'enseignant par son intervention en est le gardien ultime.

« L'initiative et la responsabilité, le sentiment d'être utile et indispensable sont des besoins vitaux de l'âme humaine... La satisfaction de ce besoin exige qu'un homme ait à prendre souvent des décisions dans des problèmes grands ou petits affectant des intérêts étrangers aux siens propres mais envers lesquels il se sent engagé. Il faut aussi qu'il est à fournir continuellement des efforts et il faut enfin qu'il puisse s'approprier par la pensée l'œuvre toute entière de la collectivité dont il est membre y compris le domaine où il n'a jamais ni de décision à prendre ni avis à donner. Pour cela il faut qu'on la lui fasse connaître qu'on lui demande d'y porter intérêt qu'on lui en rende sensible la valeur, l'utilité et s'il y a lieu la grandeur et qu'on lui fasse clairement saisir la part qu'il prend. Toute collectivité de quelque espèce qu'elle soit qui ne fournit pas ces satisfactions à ses membres est TAREE ».

Tâchons de ne pas le devenir. Merci à toutes et tous pour votre attention et très bon retour dans vos foyers.